

Revue MI

Le bulletin d'information de la Mission Intérieure

2 | Printemps 2022



Chaque franc versé compte

À la MI, chaque franc de don va directement au projet

Projet de solidarité

Église Sainte-Agathe et Saint-Maurice à Campo Blenio

Expositions

Sœurs à Menzingen
Églises en béton à Bâle

Chaque franc de don à la MI est un franc entier pour le projet

Chère lectrice, cher lecteur

Depuis un an, je collecte des lettres de dons qui donnent l'impression d'être envoyées directement par une paroisse tessinoise ou du sud des Grisons, mais qui sont largement distribuées à des adresses privées en Suisse alémanique via une entreprise de collecte de fonds. Les fidèles donateurs de la MI me tiennent au courant de ces envois et, lors de nombreux appels téléphoniques, j'explique les pièges de ces collectes qui agacent plus maintes personnes, car dans certains cas, trois ou quatre lettres de dons sont envoyées par paroisse et par an, sans que la transparence soit garantie. Les collectes de dons de la Mission Intérieure se distinguent des envois en masse effectués par des sociétés de collecte de fonds surtout par le fait que, dans le cas de la Mission Intérieure, l'intégralité du franc de don est reversée pour le projet indiqué. Par cette démarche, le comité de la Mission Intérieure et le secrétariat affirment leur volonté de s'engager en faveur des paroisses/communautés ecclésiastiques et des institutions ecclésiastiques financièrement faibles, et ce en toute transparence.

Bien entendu, la pandémie de Corona a également eu des répercussions négatives sur la Mission Intérieure, notamment sur les dons reçus lors de la collecte de l'Épiphanie et du Jeûne fédéral. La raison en est claire: il y a eu diverses limitations des participants aux services religieux en raison des prescriptions gouvernementales en matière de Corona. De plus, l'encaissement de la collecte à la sortie de l'église après le culte et la diminution de la fréquentation de l'église par peur de la contagion ont entraîné une baisse des recettes. Heureusement, une partie de cette perte a pu être compensée par une augmentation des dons privés à la Mission Intérieure. Comme il est peu probable que la fréquentation des églises retrouve son niveau d'avant Corona, l'objectif de la Mission Intérieure est d'augmenter les dons privés. Mais cela nécessite davantage de relations publiques.

Afin d'améliorer ce travail de relations publiques et de le répartir sur un plus grand nombre d'épaules, le comité a décidé d'engager une troisième personne au secrétariat, comme c'était déjà le cas à notre ancien emplacement à Zoug jusqu'en mai 2018. Denise Imgrüth et moi-même sommes très heureux de ce renfort! Martin Spilker, qui connaît parfaitement l'Église catholique romaine en Suisse en tant que pédagogue religieux et journaliste, a pris ses fonctions au début



de l'année en cours à 50% dans le domaine de la communication et de l'administration à notre secrétariat et s'y adapte parfaitement. Il ne se contente pas d'écrire des articles pour la Revue MI – en pages 8 et 10 du présent numéro – mais il est également responsable de la communication via Facebook et Instagram. En outre, il gère notre système d'adresses basé sur l'ordinateur, organise les

lettres de remerciement et assume d'autres tâches administratives. C'est à la fois un renforcement et un allègement.

La Mission Intérieure doit mieux se faire connaître et présenter encore plus largement son travail en faveur des paroisses, des communes ecclésiastiques et des institutions ecclésiastiques financièrement faibles. L'embauche de Martin Spilker est une condition importante pour cela. La Revue MI reste notre principale «tribune» à cet effet. Avec des posts sur Facebook et des entrées sur Instagram, nous voulons aussi pouvoir nous adresser à un public plus jeune. À l'avenir, notre site Internet www.im-mi.ch devrait également offrir encore plus d'informations. En outre, nous espérons pouvoir élargir et approfondir les contacts personnels.

Un événement important à cet égard – notre excursion culturelle – n'aura malheureusement pas lieu cette année. Mais nous sommes déjà en train de planifier l'année prochaine. Et nous espérons avec vous qu'après la levée de presque toutes les restrictions, il n'y aura pas de nouvelle vague de Corona, mais que nous pourrons à nouveau nous rencontrer (plus) librement. Nous nous tenons d'ores et déjà à votre disposition pour toute information ou question concernant notre œuvre d'entraide. Restez pleins d'entrain et en bonne santé!

Cordialement, votre

Urban Fink-Wagner, Directeur MI

Photo (de gauche à droite): Urban Fink, Denise Imgrüth et Martin Spilker.



IM – Inländische Mission
MI – Mission Intérieure
MI – Missione Interna
MI – Missiun Interna

Les églises en tant qu'œuvre commune

L'historien Peter Hersche, qui enseignait auparavant à l'université de Berne, a présenté en 2006, avec ses deux volumes sur «Musse und Verschwendung» aux éditions Herder, l'ouvrage de référence pour l'époque du baroque en Europe. Il y interprète le baroque comme une tentative spécifiquement catholique d'emprunter une autre voie vers la modernité, différente de la pensée protestante du progrès. En 2011, il en a publié un résumé, «Gelasenheit und Lebensfreude», qui est aussi une sorte de mode d'emploi pour aujourd'hui. En 2013, le baroque l'a conduit dans la Suisse du 20^e siècle, où une culture baroque catholique a continué d'exister jusque vers 1950 en Appenzell Rhodes-Intérieures et dans le canton d'Obwald. Le nouveau livre paru aux éditions Schwabe sur les «Kirchen als Gemeinschaftswerk» traite maintenant des bases économiques et sociales de la construction d'églises du XVII^e au XIX^e siècle en Suisse – aujourd'hui, où les paroisses se «perdent», une histoire passionnante des paroisses par la base.

Grâce à une situation des sources favorable pour la Suisse, Peter Hersche peut présenter une histoire de l'architecture religieuse de la Suisse catholique à l'époque baroque minutieusement élaborée. Les édifices religieux «ordinaires», en particulier les églises paroissiales, n'ont pas été construits, ou seulement en partie, sur les instructions des autorités religieuses et séculières, mais sont à mettre au crédit des paroissiens. Le baroque a été porté en premier lieu par la culture cléricale, nobiliaire et paysanne, où la construction de bâtiments sacrés représentait un effort considérable de la part de toute la communauté concernée. Le baroque est resté perceptible dans les localités catholiques rurales jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. Le coup de grâce lui a

«L'Éthique protestante» de Max Weber

Le sociologue Max Weber est devenu célèbre en affirmant que la vision du monde et l'éthique des protestants, surtout des calvinistes, avaient rendu possible le capitalisme. Mais Weber n'était pas simplement un capitaliste moderne. Dans son livre, Peter Hersche montre l'«autre» Weber qui, après une crise de santé, un séjour à Rome et de nombreux voyages, a critiqué le progrès technique destructeur de l'environnement et s'est intéressé au catholicisme et à d'autres alternatives à la modernité. Les constatations de Weber et sa critique du progrès sont d'une grande actualité. À la fin, Peter Hersche actualise ses questions en direction du présent.

Peter Hersche: Max Weber, l'écologie et le catholicisme. (Editions Schwabe) Bâle-Berlin 2020, 203 p.

été donné par le Concile Vatican II et par le mouvement de réforme qui s'en est suivi et qui, dans certains cas, s'est apparenté à un iconoclasme.

Les églises baroques en Suisse

Le paysage ecclésiastique tessinois est clairement marqué par le baroque, et il est d'une richesse exceptionnelle, tout comme celui des cinq cantons de Suisse centrale, des parties catholiques de Saint-Gall, des Grisons et d'Argovie et du Haut-Valais, mais guère celui des cantons de Soleure et de Fribourg. Fribourg a traité ses bâtiments baroques sans ménagement, les a défigurés et a construit environ 150 nouvelles églises paroissiales aux 19^e et 20^e siècles. Sur le plan international, l'Italie présente une surabondance d'églises baroques tout comme l'Espagne, mais pas la France, qui a sa propre culture confessionnelle. En Allemagne, il existe un fossé entre le nord et le sud: la Bavière est un paysage baroque classique, aussi le sud-ouest, alors très morcelé politiquement. Contrairement aux Alpes centrales et occidentales, les Alpes autrichiennes ont été peu touchées par le baroque.

Construction d'églises communales

L'une des particularités de la construction d'églises paroissiales en Suisse est le soutien local et l'influence des laïcs. La construction d'églises a connu ses heures de gloire dans la seconde moitié du 15^e siècle et surtout aux 17^e et 18^e siècles – à ces deux époques en raison de scissions



de paroisses –, tandis que peu d'églises ont été construites à l'époque de la Réforme et des Lumières. Les églises baroques étaient une expression de la réforme catholique après la Réforme, elles étaient aussi une représentation de soi. Outre les églises paroissiales, de nombreuses chapelles ont été construites, permettant la prière en commun et constituant le principal lieu de rencontre social pour les femmes. La construction de nombreuses églises de pèlerinage rendit les pèlerinages à longue distance superflus.

Réalisation, coûts, financement

Le financement des églises était assuré par des impôts spéciaux, des dons, des messes d'anniversaire et les vitraux, des taxes et des indulgences, ainsi que par des corvées. Une agriculture florissante et le service à la solde en constituaient les bases. Peter Hersche décrit de manière impressionnante l'organisation, la réalisation et les coûts des constructions d'églises à l'aide de nombreux exemples. Dans le chapitre final, l'auteur jette un regard jusqu'à nos jours et aborde la thèse selon laquelle les différences confessionnelles en Suisse se manifestent aussi dans la construction d'églises – entre les pôles de l'économie et du gaspillage. Ainsi, le gothique a survécu dans le canton protestant de Berne, mais pas dans le canton catholique et «baroque» de Lucerne ! (ufw)

Peter Hersche: Kirchen als Gemeinschaftswerk. Zu den wirtschaftlichen und sozialen Grundlagen des frühneuzeitlichen Sakralbaus. (Éd. Schwabe) Bâle-Berlin 2021, 274 pages, ill.; ISBN 978-3-7965-4506-1.

Église paroissiale de Campo Blenio

Presque tout en haut de la vallée de Blenio, à l'extrémité est de la vallée latérale du Val Campo, se trouve le village de Campo Blenio. Ce petit village de moins de 100 habitants possède une très belle église paroissiale dédiée à Sainte Agathe et à Saint Maurice. La première mention du village, situé à 1215 mètres d'altitude, remonte à 1205. On ne sait pas quand une église a été construite à Campo. Lorsque Charles Borromée a visité l'église romane en 1570, ce petit espace culturel comportait deux autels. L'un était dédié à Sainte Agathe, l'autre à Saint Maurice. L'archevêque de Milan y trouva également un beau tabernacle en bois qui orne l'église encore aujourd'hui. Comme le chemin vers l'église mère d'Olivone, située au sud, était très difficile, voire impossible, surtout en automne et en hiver, Campo Blenio a été érigé en paroisse en 1608. De 1608 à 1961, Campo a eu son propre curé. Dès lors, le curé d'Olivone est également responsable de Campo. Alors que l'église précédente, plus petite et orientée vers l'est, remonte au 11^e siècle, l'église actuelle a été construite vers la fin du 16^e siècle et orientée vers le sud. L'impressionnant clocher de style roman tardif date probablement du 14^e siècle. L'église, très importante pour Campo Blenio, a un besoin urgent d'être rénovée.



L'autel de la Vierge avec des fresques endommagées.

Les derniers grands travaux de restauration de l'église paroissiale de Campo Blenio ont été réalisés en 1983. Ils comprenaient le remplacement des carreaux de faïence par des carreaux de granit et la restauration du crépi des murs, la peinture des murs, la restauration de plusieurs fresques et tableaux ainsi que l'installation d'un nouveau chauffage électrique.

Assainissement des fissures et de la charpente

Récemment, le conseil paroissial a dû prendre connaissance de fissures inquiétantes dans la voûte du toit et sur les arcs. Un ingénieur spécialisé dans les bâti-

ments historiques a été chargé d'évaluer la situation et de proposer un projet de rénovation. La nécessité d'assainir la structure du bâtiment étant évidente, un projet a été élaboré en concertation avec l'Office cantonal des monuments historiques.

Trois mesures s'imposent: Deux interventions concernent la rénovation de la voûte et des arcs des deux chœurs et des chapelles latérales de Saint-Antoine et du baptistère. La troisième intervention concerne un renforcement de la structure en bois du toit, car les calculs montrent que les forces agissant sur les poutres sont trop élevées.

par l'installation de fermes en fer afin de réduire la pression sur la structure en bois existante.

Restauration partielle de l'intérieur

Une autre intervention consiste à restaurer l'intérieur, et plus particulièrement les deux parties du chœur. Les nombreuses et remarquables fissures doivent être rebouchées et le crépi consolidé. Les tableaux doivent également être nettoyés et, dans certains cas, restaurés.

Aide pour une petite paroisse tessinoise

La très petite paroisse de Campo Blenio est dépassée par les travaux urgents à l'intérieur de l'église et ne peut pas assumer elle-même un bon cinquième des coûts de rénovation, qui s'élèvent à près de 320 000 francs. Les comptes annuels normaux de la paroisse sont déjà déficitaires. C'est pourquoi l'évêque tessinois Valerio Lazzeri a demandé l'aide de la Mission Intérieure. La Mission Intérieure espère pouvoir verser 60 000 francs à la paroisse de Campo grâce à la collecte de printemps 2022. Si les dons reçus sont supérieurs aux 60 000 francs nécessaires, le reste sera utilisé pour rembourser des dettes de prêts afin de soulager d'autres petites paroisses de montagne tessinoises en grande difficulté financière. Nous vous remercions de tout cœur pour votre soutien!



Féerie hivernale autour de l'église paroissiale de Campo Blenio.

Les voûtes et les arcs seront renforcés par des barres d'acier afin d'absorber les forces qui ont provoqué les nombreuses fissures. La structure du toit est également renforcée

Un riche décor

L'église actuelle de Campo, qui date de la fin du 16^e siècle, présente une décoration étonnamment riche. Ainsi, sur le mur de gauche, on trouve des fresques votives datant de 1621 et représentant le martyr de Saint Érasme et de Charles Borromée, qui a lui-même visité Campo Blenio. Dans le chœur gauche, la voûte représente les évangélistes et dans le chœur droit, Saint Antoine et des anges musiciens. Dans le chœur gauche, où se trouve aujourd'hui l'autel populaire, est représentée sur le mur avant la crucifixion de Jésus avec Marie et Jean ainsi que les patrons de l'église. Dans le chœur gauche, un beau tabernacle en bois doré a subsisté. Dans le chœur droit, l'autel de la Vierge est en bois sculpté et doré. Devant, à droite, se trouve une fresque de Noël endommagée et, dans le baptistère, une statue de Marie-Lourdes. Dans l'église paroissiale de Blenio, l'austérité architecturale de la région montagnaise s'allie à une décoration impressionnante, que l'on ne s'attendrait pas à trouver dans une localité autrefois très isolée, voire souvent fermée.

Confréries

Régulièrement, après Charles Borromée, des archevêques milanais se rendaient dans les trois vallées tessinoises qui faisaient partie de l'archidiocèse de Milan. En 1673 et 1712, la confrérie des sacrements et la confrérie du Rosaire furent fondées à Campo dans le but de mieux impliquer les fidèles dans le culte et de les inciter à recevoir les sacrements, ce qui augmentait également la discipline de la paroisse et l'autorité du curé. (ufw)



Voûte de chœur endommagée au-dessus de l'autel de la Vierge avec la colombe du Saint-Esprit et des anges.

Charles Borromée au Tessin

Né en 1538 à Arona, au bord du lac Majeur, Charles Borromée, cousin de l'évêque de Constance Mark Sittich von Hohenems, fut très tôt destiné à une carrière ecclésiastique. Il étudia le droit séculier et ecclésiastique à Pavie et obtint son doctorat en 1559. La même année, son oncle maternel monta sur le trône pontifical sous le nom de Pie IV. Celui-ci appela Borromée à Rome, où il devint cardinal-diacre, puis secrétaire d'État en 1560 et l'un des plus proches collaborateurs du pape, son oncle. En 1560, il lui fut conférée à vie l'administration de l'archevêché de Milan. Mais comme il devait rester à Rome jusqu'en septembre 1565, il confia cette tâche à deux évêques auxiliaires. Ses années à Rome furent marquées par un processus de maturation spirituelle ou une sorte de conversion, peut-être liée à la mort de son frère en 1562. Borromée se fit ordonner prêtre et évêque en 1563 et devint un an plus tard cardinal de Santa Prassede à Rome. A partir de 1566, il résida dans l'archevêché de Milan et entreprit immédiatement de mettre en œuvre les décisions du Concile de Trente (1542–1563).

Il accorda une attention particulière aux cantons catholiques de la Confédération, en particulier aux bailliages tessinois qui étaient soumis à la juridiction spirituelle de Milan et qu'il visita à plusieurs reprises au cours de son épiscopat. A la demande des cantons catholiques, il avait déjà été nommé «Protector Helvetiae» en 1560. Ses visites pastorales et ses voyages diplomatiques dans les cantons catholiques lui permirent de se faire une idée personnelle des conditions de vie morales et matérielles déplorables du clergé et de la population et de créer les bases d'une réforme spirituelle. Il encouragea l'établissement d'une nonciature pontificale permanente en Suisse et fonda en 1579 à Milan le Collegium Helveticum pour la formation de 50 clercs suisses. Il soutint également la fondation en 1584 du Collegio Papio à Ascona. Charles Borromée était considéré comme un évêque modèle dans le sens de la réforme catholique. Il a été canonisé le 1^{er} novembre 1610 et est le saint patron de la Suisse catholique (cf. www.dhs.ch).



Représentation de Noël sur le côté droit du mur.



(Photos: màd) Vue de la nef sur les deux espaces du chœur avec les autels du peuple et de la Vierge.

Le long chemin vers la canonisation

«Celui qui s’occupe de lui a du travail, même aujourd’hui» (Peter von Matt, 2017): cette phrase ne s’applique pas seulement à la vie de Nicolas de Flue, mais aussi particulièrement à sa canonisation. Il était déjà considéré comme un saint de son vivant, mais ce n’est que le 15 mai 1947 que Pie XII l’a inscrit dans le calendrier des saints – sans présence de la Suisse officielle. En tant que président de la Confédération, l’ancien président de la MI, Philipp Etter, a respecté la règle de ne pas quitter la Suisse. Le conseiller fédéral Enrico Celio n’était à Rome qu’à titre «privé», et il n’y avait pas encore d’ambassadeur suisse au Vatican. Mais l’ensemble du corps diplomatique auprès du Saint-Siège était représenté à la cérémonie, y compris la Chine et la Turquie, comme l’a bien décrit Albert Gasser.



Messe pontificale avec le nonce Filippo Bernardini dans l’église de Sachseln, 1947.

L’évolution du processus de béatification et de canonisation

À l’origine du culte des saints, il y avait la pratique vécue par les croyants. Les chrétiennes et les chrétiens qui ont subi le martyre pour leur foi étaient vénérés et invoqués comme intercesseurs auprès de Dieu, car ils étaient en pleine communion avec Dieu.

Après le temps de la persécution des chrétiens, la vénération s’est étendue aux chrétiennes et chrétiens exemplaires ou vivant dans la sainteté sans être morts en martyrs. Les miracles ont alors joué un rôle de catalyseur pour le culte des saints. Mais des abus se sont également produits, si bien que les évêques ont exigé et effectué une vérification des personnes mortes en réputation de sainteté avant qu’ils puissent être invoqués et vénérés liturgiquement en tant que saints.

En 993, Ulrich d’Augsbourg a été le premier canonisé par le pape. Alexandre III (1159–1181) a établi que seul le Saint-Siège était compétent pour les canonisations. Au cours des siècles suivants, le droit et les prescriptions en vue d’une canonisation ont été affinés – un processus loin d’être terminé à l’époque de Nicolas de Flue (1417–1487) et qui a eu un effet inhibiteur sur le processus de sa béatification.

Nicolas de Flue «un saint vivant»

Nicolas de Flue impressionnait déjà ses contemporains peu après le début de sa vie d’ermite. Son jeûne miraculeux, connu dans toute l’Europe et contrôlé par les autorités civiles et ecclésiastiques, était particulièrement remarquable et lui valut rapidement une réputation de sainteté. L’évêque auxiliaire de Constance Thomas Weldner inaugura en 1469 la chapelle supérieure du Ranft, construite spécialement pour Frère Nicolas, et désigna l’église paroissiale de Sachseln comme lieu de sépulture de l’ermite. C’était déjà une reconnaissance précoce de la vie exemplaire de Nicolas de Flue. Dans le rapport de Hans Waldheim, l’ermite est décrit dès 1474 comme un «saint vivant», dont la réputation s’est répandue bien au-delà de la Suisse jusqu’à sa mort le 21 mars 1487. Son décès provoqua d’énormes manifestations de condoléances. Dès 1488, le registre paroissial de Sachseln décrivait sa vie miraculeuse et 23 miracles que l’on attribuait à son intercession.

La visite de sa tombe par le cardinal et archevêque milanais Charles Borromée en 1570 a été interprétée comme une reconnaissance de la vénération de Frère Nicolas, qui relevait du droit coutumier mais n’avait pas encore été approuvée par l’Église.

Une série de procès infructueux

De 1587 à 1591, le premier procès pour la béatification de Frère Nicolas a été officiellement entamé, une tentative de sauvegarder l’ermite d’avant la Réforme pour l’ancienne Église. Le procès ne donna cependant aucun résultat, car il y eut un conflit avec le nonce à Lucerne à cause de soldes impayées et quatre papes moururent en l’espace de 14 mois. En outre, les Suisses craignaient les coûts élevés d’une béatification; les connaissances et les relations avec Rome nécessaires pour mener à bien le procès faisaient largement défaut. Ce n’est qu’en 1618 que les efforts furent poursuivis par un nouveau procès informatif, suivi d’un procès spécial en 1621, mais à nouveau sans résultat. En 1625, une nouvelle procédure fut mise en œuvre, qui mena à la première reconnaissance de la vertu et à l’acceptation des miracles. Mais le pape Urbain VIII édicta de nouvelles dispositions entre 1625 et 1631 – dont l’interdiction de la vénération liturgique avant une béatification – et ce processus en principe couronné de succès fut mis à l’arrêt.

La reconnaissance du culte

Après les tentatives infructueuses précédentes et compte tenu des nouvelles conditions, on ne choisit plus la voie ordinaire pour la béatification, où la



Le livre de l'église de Sachseln de 1488, dans lequel sont décrits la vie de Nicolas et 23 miracles.

vénération liturgique était exclue, mais la voie extraordinaire, dans laquelle la vénération liturgique ininterrompue pendant au moins 100 ans devait être prouvée. En 1648, la Congrégation des Rites a constaté la vénération liturgique de plus de 100 ans, ce qui a été confirmé par le pape Innocent X en 1649. Nicolas de Flue a ainsi pu être officiellement vénéré dans le cadre de la liturgie, ce qui a permis d'ouvrir le procès de canonisation. En 1654, Rome reconnut le jeune miraculeux de Frère Nicolas et, en 1657, à nouveau le degré de vertu héroïque. En 1671, le culte autorisé à Sachseln fut étendu à toute la Suisse catholique et au diocèse de Constance.

Le procès de canonisation de Nicolas de Flue

Après 1671, le calme revint, ce qui indique que les possibilités de vénération accordées avaient satisfait les souhaits des fidèles. Ce n'est que deux siècles plus tard que l'évêché de Bâle donna une nouvelle impulsion à la canonisation. C'est l'évêque Eugène Lachat qui a donné le ton, soutenu par Theodor Scherer-Boccard, qui, en tant que président de l'Association Pie IX, a lancé le sujet en 1865, et par l'ancien curé de Lungern Josef Ming. L'évêque Lachat nomma un postulateur pour promouvoir le procès

de canonisation, et Pie IX désigna le cardinal allemand de la Curie Karl August von Reisach comme représentant de la Curie dans ce procès. La cause était ainsi bien ancrée à Rome. En 1868, le gouvernement d'Obwald assura son soutien et en 1869, les évêques suisses demandèrent à Pie IX de canoniser Nicolas de Flue. En 1872, Pie IX reconnut son degré de vertu héroïque.

Difficultés dans le procès des miracles

Mais aucune des guérisons rapportées à Rome au 19^e siècle n'a été reconnue comme miracle à Rome. Il fallut attendre la Première Guerre mondiale, qui consolida la réputation de Nicolas de Flue en tant que père de la nation, et l'important ouvrage de Robert Durrer sur les sources, paru en 1917/21, pour créer de nouvelles conditions.

En 1926, le cardinal allemand de la Curie Andreas Frühwirth, impliqué dans le processus de canonisation, appela les fidèles à «se réfugier auprès du bienheureux en cas de maladie, afin que Dieu le glorifie par des miracles».

Cela conduisit à la fondation de la Ligue Saint Nicolas en 1927. En 1932, le très respecté aumônier de la Garde Suisse Paul Maria Krieg fut nommé postulateur et en 1935, Werner Durrer aumônier et

vice-postulateur. Tous deux professionnalisèrent la «tempête de prière».

Deux miracles soleurois

Deux guérisons – l'une en 1937 de Ida Jeker, originaire de Büsserach, alors qu'elle touchait la robe de Frère Nicolas dans l'église paroissiale de Sachseln, l'autre en 1939 à Egerkingen de Bertha Schürmann qui, alitée, avait invoqué Nicolas de Flue – ont permis la canonisation, Pie XII ayant dispensé en 1944 du troisième miracle exigé.

En 1947, Pie XII, très attaché à la Suisse, inscrivit Nicolas de Flue dans le calendrier des saints le jour de l'Ascension, le 15 mai 1947. La Suisse catholique célébra cet événement important pour son identité par de grandes festivités à la Pentecôte à Flueli-Ranft et Sachseln. Du côté réformé, la canonisation suscita l'irritation, car Nicolas de Flue, qui a toujours été vénéré par les réformés, fut, de leur point de vue, unilatéralement accaparé par l'Église catholique romaine avec la canonisation. Il y a cinq ans, les «600 ans de Nicolas de Flue» ont heureusement pu être fêtés ensemble et dans la concorde œcuménique. (ufw)

Version légèrement élargie d'un texte paru dans «CIRCULAR 22 | 1» de l'association de soutien Niklaus von Flue et Dorothee Wyss. Concernant l'association de soutien et la fondation Bruder-Klausen, voir www.bruderklausen.com



Service religieux sur la place de fête ouverte en 1947 sur le Flueli. (Photos: © Bruder-Klausen-Stiftung Sachseln)

Se souvenir, valoriser et préserver

2022, cette année où la fondatrice de l'ordre, Bernarda Heimgartner, fête son 200^e anniversaire, la province suisse des Sœurs de la Sainte-Croix à Menzingen, dans le canton de Zoug, rend accessible sa vie et son œuvre dans une exposition multimedia. C'est un voyage dense auquel mènent les stations de l'impressionnante salle de fête de l'institut. Les réalisations de la jeune communauté dans le domaine des défis sociaux à l'époque de la fondation de l'ordre ainsi que l'expansion de la congrégation sur d'autres continents y sont évoquées.

Avec le capucin Theodosius Florentini – qui a également participé à la fondation de la Mission Intérieure – l'Argovienne Anna Maria Heimgartner a fondé la congrégation des Sœurs de la Sainte-Croix en 1844. L'éducation élémentaire, en particulier pour les filles et les femmes, était une préoccupation centrale de la fondatrice de l'ordre, qui avait pris le nom de Bernarda.

Du pays de Zoug au monde entier

L'exposition montre de manière impressionnante la rapidité avec laquelle la communauté s'est développée au cours des premières années: de nombreux nouveaux établissements – appelés postes – ont vu le jour dans toute la Suisse, et les premières sœurs ont rapidement voyagé à l'étranger. Avec le début du travail missionnaire en Afrique australe, à la fin du 19^e siècle, les sœurs se placent dans un contexte fortement marqué par la colonisation. «Le travail missionnaire

est alors principalement compris comme la christianisation de la population indigène», comme le constate Sœur Ursula Maria Niedermann, membre de la direction de la province. Aujourd'hui, la notion de mission s'entend comme une aide au développement dépassant les frontières nationales et religieuses. Des objets tels que des instruments de musique, des peaux d'animaux ou des objets de culte, rapportés par les sœurs à la maison-mère lors de leurs vacances au pays, témoignent des postes outre-mer. «Pour l'enseignement pratique des consœurs et des élèves en Suisse», explique Sœur Ursula Maria, avant d'ajouter avec malice: «Google n'existait pas à l'époque.» Dès le début, le service caritatif et social était au centre des préoccupations. Et dans ce domaine, il devient vite évident que les Sœurs de la Sainte-Croix ont accompli un travail de pionnières dans la formation des enseignantes, dans l'école primaire ainsi que dans le secteur de la

santé et du social. L'exposition évoque sous différents angles les conditions rétrospectivement problématiques des foyers d'enfants dans lesquels les sœurs de Menzingen ont travaillé. Le fait d'aborder ce sujet témoigne de la sincérité de la communauté face aux questions critiques de la société.

«L'esprit de Menzingen»

Aujourd'hui, la mission fondatrice est assumée par les sœurs du pays dans les provinces réparties dans le monde entier au fil du temps. Pour les sœurs en Suisse et en Europe, beaucoup de choses ont changé. Les services d'éducation et de santé ont été pris en charge par l'État. Le nombre d'entrées n'a cessé de diminuer, et la communauté a dû peu à peu engager des collaboratrices laïques, notamment pour les soins aux sœurs âgées. «L'exposition doit illustrer l'esprit qui est parti de Menzingen pour se répandre en Suisse et dans le monde entier», explique Claudia Burkard, assistante de la direction de la province suisse. Les sœurs ont également à cœur de montrer l'engagement de la communauté pour l'Église et l'éducation en Suisse, dans le canton de Zoug et dans la commune de Menzingen. Et cela devait se faire de manière professionnelle, de sorte que les visiteurs sortent de l'ancienne salle des fêtes avec un bénéfice après la visite. – une exigence qui a été remplie et qui se termine par une perspective ouverte à de nouvelles tâches. (ms)



Deux stations de l'exposition: la station audio sur le thème de l'éducation (à gauche) et l'impressionnant livre de poste ainsi que quelques objets rapportés par les sœurs de leur activité en outre-mer. (Photos: ms)



Claudia Burkard, assistante de la direction de la province suisse (à gauche) et Sœur Ursula Maria Niedermann, membre de la direction.

Béton et construction d'églises

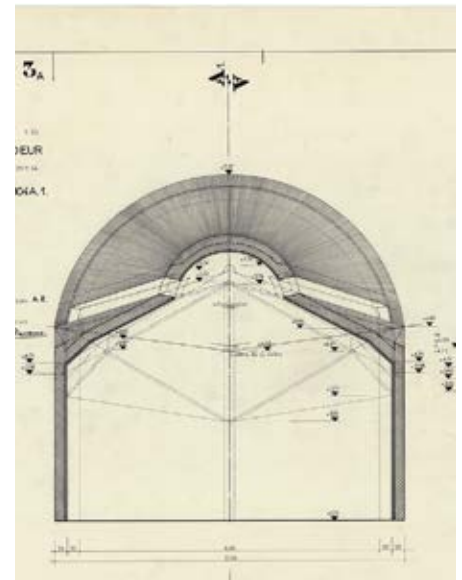
Le Musée suisse d'architecture à Bâle présente jusqu'au 24 avril 2022 une exposition intéressante sur le thème du béton. À l'entrée de cette exposition, la maquette de l'église catholique en béton d'Hérémence (VS) montre clairement que le béton est également irremplaçable pour la construction d'églises modernes à partir du 20^e siècle. Le béton est aujourd'hui le matériau de construction le plus utilisé du monde. Il a longtemps été considéré comme un matériau polyvalent, mais il est aujourd'hui remis en question pour des raisons écologiques. Le coût relativement bas des matériaux nécessaires, la solidité des structures et la disponibilité mondiale des composants nécessaires ont conduit à la diffusion du béton dans le monde entier, y compris dans le domaine ecclésiastique. En Suisse, le béton a déjà été utilisé pour la construction de l'église Maria-Lourdes de Dussnang (TG), 1892. Son noyau en béton a toutefois été recouvert d'autres matériaux. L'église Saint-Antoine de Bâle, construite en béton coulé et inaugurée en 1927, est considérée comme la première église en béton de Suisse. Le style monumental du «béton brut» dans les années 1960/70 a été un point culminant de la construction d'églises en béton en Suisse.

Le béton est composé en grande partie de pierres, de gravier et de sable, liés par du ciment. De nombreuses routes, tunnels et ponts, de hauts barrages et des galeries paravalanches témoignent de la manière dont le béton a permis de désenclaver notre pays accidenté. Très tôt, le béton a été utilisé dans le sous-sol pour les canalisations, mais aussi, surtout pendant la Seconde Guerre mondiale, pour les blocs antichars «Toblerone», les bunkers et les fortifications, ainsi que pour d'innombrables abris civils pendant la guerre froide. Aujourd'hui encore, le béton est irremplaçable pour la construction de fondations. Le béton est tellement répandu en Suisse qu'il s'agit d'un véritable royaume du béton. Le grand promoteur du béton a été et reste l'industrie du bâtiment, en particulier l'industrie du ciment. En Suisse, le béton est considéré comme un matériau indigène, car ses principaux composants, le calcaire et la marne, peuvent être extraits ici. La fabrication du béton nécessite beaucoup d'énergie, mais d'un autre côté, le béton permet de produire de l'énergie grâce à la construction de barrages. Déjà au 19^e siècle, le béton était apprécié par les architectes et les maîtres d'ouvrage, car il est bon marché et peut être utilisé de différentes manières. Mais il n'était pas apprécié par tout le monde; c'est pourquoi on faisait couler des éléments de construction qui ressemblaient à des pierres naturelles. Le bâtiment principal de l'EPFZ est un exemple impressionnant de ce type. Comme le béton est solide et résistant et

qu'il permet de construire avec précision, il a également été utilisé comme matériau de construction pour de nombreuses églises au 20^e siècle.

Églises en béton

En 1948 déjà, l'architecte Ferdinand Pfammatter de Brigue a consacré sa thèse de doctorat à l'EPF de Zurich aux constructions d'églises en béton armé et en acier. Il signalait déjà à l'époque une vingtaine d'églises suisses en béton construites entre 1927 et 1948. Après la Seconde Guerre mondiale, la construction d'églises catholiques a littéralement explosé en Suisse, en particulier dans les cantons réformés, où la reconnaissance en droit public de l'Église catholique romaine a permis de mettre à disposition suffisamment de moyens financiers et où



Mirco Ravanne, Couvent des Capucins de Sion, 1964–1968. Extension du chœur, coupes. (Photo : © SAM)

la Mission Intérieure avait déjà fortement encouragé la construction d'églises. La construction d'églises en béton était un terrain fertile pour les expérimentations architecturales, avec souvent une marge de manœuvre bien plus grande que pour les bâtiments d'habitation ou industriels. C'est pourquoi la plupart des plus de mille églises catholiques et réformées construites après 1945 utilisaient du béton. Aujourd'hui, on ne construit plus guère d'églises, mais on rénove généralement des églises en béton à un coût relativement élevé – le béton n'est peut-être pas le meilleur des matériaux. (ufw)

Exposition au Musée suisse d'architecture, Steinenberg 7, 4051 Bâle (jusqu'au 24 avril 2022); heures d'ouverture: mar/mer/ven 11–18 h; jeu 11–20.30 h; sam/dim 11–17 h. Plus d'infos: <https://www.sambasel.org/de/ausstellungen/beton>



Maquette de la célèbre église en béton construite par Walter Maria Förderer à Hérémence (VS), 1968–1971. (Photo : ufw)

L'espace ecclésial est idéal pour la musique sacrée



Chanteuse et pédagogue musicale Ruth Soland.

La musique chorale sacrée doit-elle être interprétée en dehors des églises?

Bien sûr : on va à l'église et pour ensuite transmettre au monde ce qu'on y a entendu et vécu. L'église est comme le levain dans la pâte. Une Passion selon saint Matthieu de Bach ou des représentations de la Passion n'étaient pas seulement chantées et jouées dans l'église, mais aussi en dehors de l'église. Exécuter de la musique chorale sacrée en dehors de l'église, c'est annoncer la Bonne Nouvelle, l'Évangile, et c'est ce que fait cette musique dans l'église et en dehors de l'église.

Quelle est pour vous la différence entre une œuvre spirituelle interprétée dans une église ou dans une salle de concert?

L'espace ecclésial est l'espace idéal pour des œuvres spirituelles. C'est un certain plus par rapport à la salle de concert, car

Depuis début 2022, la Mission Intérieure est mandatée pour gérer le bureau de «SOLAND Chorkunst». Le chœur professionnel fondé par la chanteuse et pédagogue Ruth Soland, originaire de Zofingue, poursuit, au-delà des concerts, l'objectif de promouvoir les jeunes talents du chant et de donner aux classes un accès facile à la musique chorale classique. Comment un chœur classique s'accorde-t-il avec la Mission Intérieure? Une grande partie des œuvres chorales des époques précédentes jusqu'à nos jours se réfère explicitement à des textes et des contenus religieux: Cantates, oratorios, messes pour les jours de fêtes ou requiem – toutes ces œuvres avaient à l'origine leur siège dans la vie de l'Église. Aujourd'hui, l'exécution de chants liturgiques se fait en majeure partie en concert. Mais le contenu religieux de ces œuvres – tout comme leur signification musicale – reste inchangé et important. Dans un entretien avec Martin Spilker, Ruth Soland donne un aperçu de son rapport à la musique sacrée et de ses attentes en matière de collaboration avec la Mission Intérieure.

l'église est l'espace naturel et surnaturel de la musique spirituelle ; le lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme. C'est comme un cadeau de Noël dans une boîte en carton ou le même cadeau dans une boîte en carton emballée de papier doré, avec des rubans d'argent, des étoiles et de petites fleurs en soie. Ou comme la mariée dans une robe de mariée blanche avec un voile, ou la même mariée en jean, bottes, veste en cuir, gants et casque ...

La musique sacrée ne présuppose-t-elle pas chez le public des connaissances religieuses de base ou un intérêt pour la religion?

«Là où l'on chante, prends-y place, les méchants n'ont pas de chansons.» Ce proverbe m'accompagne depuis l'enfance. Des connaissances de base et de l'intérêt ne peuvent pas faire de mal. Plus il y en a, mieux c'est. Mais les hommes possèdent

déjà par nature un certain savoir religieux de base. L'homme est religieux par nature. Cela fait partie de sa nature. Il y a donc en lui un savoir embryonnaire et un intérêt pour la religion. Il est bon de faire germer ces racines.

Quelle plus-value espérez-vous apporter à l'art choral de SOLAND en collaborant avec la Mission Intérieure?

Une ouverture sur les périphéries du monde et sur le cœur du monde: Dieu. Ainsi, l'art choral SOLAND pourrait contribuer à l'incarnation de Dieu, pour lui-même et pour les autres. Ainsi, l'art choral SOLAND pourrait contribuer à la Mission Intérieure et à la mission mondiale.

On sait depuis longtemps que l'art sonore a un effet de guérison et d'encouragement sur l'âme. Le chant suivant de Schubert le résume à merveille: «Ô noble art, que de fois dans les heures tristes, / Quand métreignait le poids de la vie, / As-tu réchauffé mon cœur à des cieux plus doux, / M'as-tu enivré dans un monde plus beau! / Souvent, un soupir échappé de ta harpe, / Un doux et céleste accord dont tu as le secret, / M'entrouvrait les cieux de jours meilleurs, / Ô noble art, sois-en remercié!»

Le dimanche 22 mai 2022, SOLAND Chorkunst organise un concert à 17h30 au Kulturhaus West de Zofingue. Prévente des billets Téléphone 062 751 13 05, e-mail info@leserei.ch, www.solandchor.ch



L'église est l'espace naturel et surnaturel de la musique spirituelle, dit Ruth Soland.

(Photos: mäd)



Peter Henrici: Rückblick. Ereignisse und Erlebnisse.

Ein Interview mit Urban Fink [en allemand]

Peter Henrici, né en 1928 à Zurich, est devenu jésuite en 1947 et a travaillé comme professeur de philosophie à Rome à partir de 1960. En 1993, il a été nommé évêque auxiliaire et vicaire général du diocèse de Coire par Jean-Paul II. L'interview donne un aperçu passionnant de sa vie et dévoile un pan intéressant de l'histoire contemporaine.

Volume: 112 pages, illustré, dimensions 24 x 17 cm, en allemand

Prix: CHF 15.– / avec don: CHF 20.–



Lumière de l'espérance: cette bougie puissante provient de l'atelier artisanal du couvent bénédictin Maria Laach. La croix enveloppée de lumière est le symbole de l'espérance et de la résurrection.

Cadeau idéal pour toutes les occasions et circonstances de la vie!

Dimensions: 20 cm (hauteur), 7 cm (diamètre)

Prix: CHF 29.– / avec don: CHF 34.–



«Alles in Christus neu sehen!» (Tout voir à nouveau en Christ)

Conférences à l'Église des Jésuites de Lucerne de Margit Wasmaier-Sailer, Adrian Loretan, Stephan Leimgruber et Markus Ries avec une introduction du P. Hansruedi Kleiber SJ à l'occasion du 500^e anniversaire de la conversion d'Ignace de Loyola et du 400^e anniversaire de la canonisation d'Ignace et de François Xavier.

Dimensions: 24 x 17 cm, 48 pages, en allemand

Prix: CHF 5.– / avec don: CHF 10.–



Croix à tenir

Le petit bloc de bois tient bien dans la main et procure une sensation de chaleur et de légèreté. Il a pour but de rendre perceptible à nos sens la main de Dieu, ferme et tangible. Il nous soutient dans les moments de détresse, d'incertitude, de stress et de découragement.

Dimensions: 6,5 x 5,5 x 2 cm

Prix: CHF 16.– / avec don: CHF 21.–



Croix «Bénédictin du logis»

La croix «Bénédictin du logis» est fabriquée en acier inoxydable dans laquelle a été gravée au laser: «Là où est la foi, il y a l'amour, là où est l'amour, il y a la paix (...)» [seulement en allemand]

Dimensions: 12,6 x 12,6 x 0,4 cm

Prix: CHF 39.– / avec don: CHF 44.–



Jeder Tag ein Weg zum Glück (Chaque jour un chemin vers le bonheur)

Le message du père bénédictin Anselm Grün est simple; pourtant, il peut transformer une vie: le bonheur grandit dans nos cœurs, chaque jour à nouveau. Il suffit d'être attentif pour sentir que l'ici et maintenant nous invite aussi à être heureux. En 24 chapitres, le bénédictin présente des aphorismes et des textes courts sur ce sujet.

Dimensions: 10,8 x 15,2 cm, 160 pages, lié, en allemand

Prix: CHF 11.– / avec don: CHF 16.–



IM – Inländische Mission
 MI – Mission Intérieure
 MI – Missione Interna
 MI – Missiun Interna

Zofingue, 25 mars 2022

Notre collecte de printemps en faveur de la rénovation de l'église paroissiale Sainte-Agathe et Saint-Maurice à Campo Blenio (TI)

[Personalisierung]

Avec la collecte de printemps, la Mission Intérieure soutient la petite paroisse de montagne de Campo Blenio dans sa restauration urgente de l'église, qui ne peut pas être réalisée sans aide extérieure.

La charpente et le reste de la structure du bâtiment de la précieuse église paroissiale dans le haut de la vallée de Blenio doivent impérativement être renforcés et la belle décoration intérieure nettoyée et, si nécessaire, restaurée. Ainsi, un bâtiment sacré important pour la pastorale, témoin impressionnant de la foi, pourra être préparé et préservé pour l'avenir.

La collecte de printemps est financée uniquement par des dons privés. Nous vous sommes donc particulièrement reconnaissants si vous pouvez effectuer un virement au moyen du nouveau bulletin de versement QR ou via TWINT. Chaque franc de don reçu sera directement affecté au projet.

Le comité et le bureau de la Mission Intérieure vous remercient de tout cœur pour votre précieux et fidèle soutien. Nous nous tenons à votre disposition pour toute question concernant le projet ou le nouveau bulletin de versement QR et nous vous souhaitons un Carême contemplatif et une joyeuse période de Pâques – restez en bonne santé!

Salutations cordiales
Mission Intérieure

Urban Fink-Wagner
 Directeur

**Faites un don avec
 TWINT !**



Scannez le code QR avec
 l'app TWINT



Confirmez le montant et
 le don



Revue MI

Poste CH SA

AZB
 CH-4800 Zofingue
 P.P. / Journal

Photo de la page de couverture: l'église paroissiale de Campo Blenio, dédiée à sainte Agathe et à saint Maurice (ph.: mäd); photo page 2: L'équipe de trois personnes au bureau de la MI (ph.: MI).

IMPRESSUM

Édition Mission Intérieure – Administration, Forstackerstrasse 1, 4800 Zofingue, téléphone 041 710 15 01, courriel info@im-mi.ch | **Layout, concept et rédaction** Urban Fink-Wagner, Bruno Breiter | **Textes** Urban Fink-Wagner (ufw), Martin Spilker (ms), MI | **Photos** Couverture: mäd; p. 2: MI; p. 3: © Éditions Schwabe, Bâle; p. 4-5: mäd; p. 6-7: © Bruder-Klausen-Stiftung, Sachseln; p. 8: Martin Spilker; p. 9: Urban Fink; p. 10: mäd; p. 11: Mission Intérieure | **Traduction** Urban Fink (F), Ennio Zala (I) | **Druck** ZT Medien SA, Zofingue (AG) | Paraît quatre fois par an, en français, allemand et italien | **Tirage** 32000 Ex. | **Abonnement** La publication est adressée à tous les donatrices et donateurs de l'Association. Pour les donatrices et donateurs, CHF 5.00 sont déduits annuellement du montant des dons et utilisés pour payer l'abonnement. La publication bénéficie des tarifs avantageux de la Poste. | **Compte de dons** PC 60-790009-8.



IM – Inländische Mission
 MI – Mission Intérieure
 MI – Missione Interna
 MI – Missiun Interna

Mission Intérieure | Administration
 Forstackerstrasse 1 | 4800 Zofingue
 Tél. 041 710 15 01 | info@im-mi.ch | www.im-mi.ch